

## « Y a rien là! »

Hervé Dupuis

Numéro 15 (2), 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16580ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupuis, H. (1980). Compte rendu de [« Y a rien là! »]. *Jeu*, (15), 213-214.

# chroniques publications

« y a rien là! »

Création collective de la troupe de théâtre d'Archambault, préface de Paul Rose, photos de Pierre Gaudard, VLB éditeur, Montréal, 1979, 224p., 9,95 \$.

*Y a rien là!* est probablement l'une des rares créations collectives à avoir été éditée. L'événement était important et inhabituel: une création collective faite par des détenus, pendant leur détention, reflétant une manifestation qui, selon Paul Rose, a radicalement changé quelque chose au « pen » d'Archambault. Il s'agit de « la grève de quatre mois menée... par 400 hommes qui avaient décidé collectivement de prendre leur destinée en main » (p. 10).

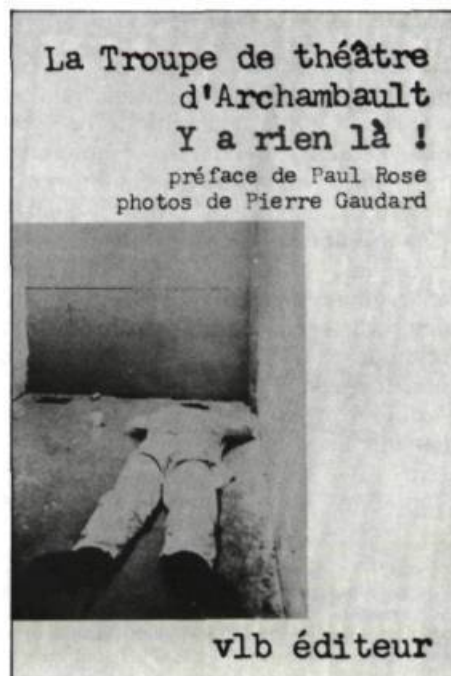
Ce texte est un cri, disent les auteurs, qui laissent à tous les « -logues » le soin de faire l'analyse « scientifique » des faits. Ce cri, les spectateurs de Sherbrooke et des alentours l'ont très clairement et fortement entendu lorsque, avec Rodrig Mathieu, les étudiants de l'Option-Théâtre ont créé la pièce, en décembre 1977, de même que les spectateurs de Montréal qui ont assisté à sa lecture publique, au Conventum, au printemps de 1979. S'ils l'ont si bien entendu, c'est que le texte est limpide, efficace, direct, qu'il ne se bâdre ni d'un esthétisme « du dehors » ni de considérations objectives.

Certains ont trouvé les gardiens trop naïseux ou brutaux, l'officier de probation trop fou, les commissaires des libérations conditionnelles trop « pégroï-

des », les détenus trop bons pour être vrais. Tous ces personnages ne sont pour moi que la transposition exacte de l'image que doit se faire un détenu de ceux qu'il considère — et souvent à juste titre parce qu'ils se comportent ainsi — comme ses bourreaux.

VLB a fait une très belle édition de *Y a rien là!* Le texte est aéré; l'iconographie est abondante et révélatrice; préface, introduction, annexe et lexique fournissent une information pertinente au lecteur qui y trouve jusqu'à la transcription de la musique des chansons. Toutefois, cette édition quasi de luxe coûte trop cher.

Cette pièce devrait être souvent montée. Elle donne une information de premier plan sur la vie carcérale, non pas cette information officielle et factuelle qui tend à dire que les détenu(e)s du Québec vivent quasiment au paradis, mais celle-là, trop peu souvent entendue, de ceux et celles qui vivent la détention,



subissent les humiliations, encaissent les frustrations quand ce ne sont pas les coups de poing sur la gueule. Comme instrument déclencheur de changement d'attitude vis-à-vis des détenus, cette pièce est idéale, surtout quand sa représentation s'accompagne d'autres activités d'information ou de témoignages.

**hervé dupuis**

## « on n'a pas le temps »

Essai de Catherine de Seynes sur une création collective en milieu ouvrier à Saint-Nazaire, Paris, Maspero, coll. « malgré tout », 1978, 230 p.

Le Centre Culturel Populaire<sup>1</sup>, organisme créé par des syndicats français conscients de la nécessité de revendiquer l'accès à la « culture », engage en 1975 deux animateurs-créateurs pour mettre sur pied des ateliers d'expression-crédation en théâtre et en musique. Plutôt que de choisir des animateurs diplômés, le C.C.P. invite des artistes professionnels, dont la pratique et les intérêts témoignent de préoccupations similaires aux siennes, à diriger ce projet de création en milieu ouvrier.

Catherine de Seynes, auteur et

1. « C.C.P.: association culturelle regroupant douze comités d'entreprise de la région de Saint-Nazaire. Les entreprises, grosses et petites, emploient environ 16 000 travailleurs. Les organisations syndicales C.G.T. et C.F.D.T. ont créé le C.C.P. en 1963. » (p. 7)

comédienne, nous relate cette expérience dans un texte qu'elle définit elle-même comme un « témoignage » et un ensemble de « notes interrogatives », le distinguant par là d'une « analyse » et d'un « rapport objectif ».

Du témoignage, le livre a effectivement les inconvénients. On glisse souvent du texte *relax* au texte relâché: quelquefois trop connoté pour un lecteur « hors-contexte », fragmentaire ou par ailleurs truffé de redites inutiles, il peut parfois lasser ou agacer. Mais, du témoignage, il a aussi la passion et le décousu permissif: poèmes d'ouvriers, textes de chansons, conversations, extraits de discours et de pièces nous sont rapportés par l'auteur et permettent une connaissance plus directe des syndiqués engagés dans cette aventure-culture.

Toutefois, ce sont les « notes interrogatives » qui rendent cette lecture intéressante. Seul membre du groupe-créateur non issu de la classe ouvrière, comédienne professionnelle isolée de ses collègues du milieu théâtral, parisienne temporairement installée à Saint-Nazaire, auteur devant céder la plume à un collectif, Catherine de Seynes s'émeut, s'emballe, se décourage, mais elle n'éluide pas ses contradictions. Elles lui permettent au contraire d'interroger avec beaucoup d'acuité la fonction d'animateur culturel et de poser des questions fondamentales sur l'avènement possible d'une véritable culture populaire. Elle ne minimise pas les problèmes rencontrés lors de son séjour au C.C.P. et ne se dérobe pas aux critiques, parfois sévères, faites par ceux qui contestaient le bien-fondé d'une telle tentative. On ne trouve pas sa nouvelle voie aussitôt qu'on sort des sentiers battus. L'émancipation culturelle des travailleurs prend parfois des allures d'utopie devant les innombrables difficultés